

Introduction à l'économie

Approfondir la réflexion économique

Unité 10

L'importance d'une monnaie saine

(Robert P. Murphy)

[L'importance d'une monnaie saine \(Robert P. Murphy - Acton Institute\) \(youtube.com\)](#)

RETRANSCRIPTION DE LA VIDÉO

Mike Cook :

Robert Murphy est l'économiste principal à l'Institut de recherche sur l'énergie et chercheur à l'Institut indépendant. Il est titulaire d'un doctorat en économie de l'Université de New York. Bob est l'auteur de plusieurs livres, dont *The Politically Incorrect Guide to Capitalism* (*Le guide politiquement incorrect du capitalisme*), publié en 2007, ainsi que *Lessons for the Young Economist*. Il tient également le blog *Free Advice* sur le site *ConsultingbyRPM.com*. Le sujet qu'il aborde aujourd'hui est intitulé « L'importance d'une monnaie saine ». Avant que Bob ne nous présente les principes d'une monnaie saine, j'ai pensé qu'il serait utile d'examiner l'exact opposé d'un principe économique solide. Combien d'entre vous ont déjà entendu ou vu le mot « trillion » ? C'est un mot qui peut avoir une connotation à la fois bonne et mauvaise. On en parle beaucoup ces temps-ci. C'est ce à quoi il ressemble numériquement : [1 000 000 000 000]. J'ai été stupéfait de découvrir qu'il y a en fait 12 zéros après le mot « trillion ». Ce qui est intéressant, c'est qu'il existe souvent des abus dans l'utilisation des termes. Les commentateurs de l'actualité, sur MSNBC, CNN, etc., commencent à utiliser le terme « billion » comme s'il désignait simplement un dollar. Pourtant, il y a une grande différence entre les deux.

Combien d'entre vous connaissent cet ami ? C'est une chose effrayante, n'est-ce pas ? Beaucoup de gens suivent cela chaque minute de chaque jour, et c'est assez fascinant. J'ai pris une capture d'écran à 10 heures ce matin, juste pour que vous sachiez que ça n'est pas en cours d'exécution depuis ce moment-là. En tout cas, à 10 heures ce matin, la dette nationale des États-Unis s'élevait à 17 900 milliards de dollars. À quoi cela ressemble-t-il ? Eh bien, j'ai commencé à faire mes propres calculs pour rendre tout cela plus compréhensible. J'ai donc pris le billet de 100 dollars. Une pile de billets représente 10 000 dollars. Si vous prenez 100 billets de 100 dollars, vous

obtenez 10 000 dollars. Combien d'entre vous sont assez vieux pour se souvenir de l'homme aux six millions de dollars ? Vous souvenez-vous de Lee Majors, l'astronaute ? « Nous avons la technologie. Nous pouvons le reconstruire. » Combien cela a-t-il coûté pour le reconstruire ? Six piles de billets de 100 dollars, juste à côté de ce type-là. C'est tout. Six millions de dollars, ce n'est vraiment pas beaucoup d'argent. Au milieu de tout cela, voici ce que représentent 100 millions de dollars.

Un milliard, c'est 10 palettes de billets (cinq de chaque côté). Dix palettes représentent un milliard. Un trillion, c'est dix mille palettes empilées les unes sur les autres, avec deux hauteurs. Ce petit bonhomme là, c'est lui dans la vraie vie. Il ne représente même qu'un trillion. La réalité peut parfois être douloureuse. Mais ce diagramme montre 16 tours – chacune représentant un billion – entourant la Statue de la Liberté. Autour de la statue, des billets de 100 dollars sont empilés. Chaque tour représente un billion. Ce diagramme date de 2013. Mais la réalité actuelle rend ce diagramme un peu obsolète. Si ce diagramme était actualisé, ce matin à 10 heures, les deux tours inachevées seraient en fait déjà au sommet. Si jamais il y a un moment où nous devrions écouter un économiste diplômé du Hillsdale College et titulaire d'un doctorat de l'Université de New York, c'est bien maintenant. Veuillez accueillir le Dr Robert Murphy pour discuter de *L'importance d'une monnaie saine*.

Robert Murphy :

Merci, Mike, pour cette introduction un peu déprimante. En tant qu'économiste, je vais vous donner des principes généraux, mais aussi quelques conseils financiers pratiques. Si jamais, dans le cadre de votre activité, vous obtenez 1 000 milliards de dollars, ne les empilez pas comme ça, car ils risquent de s'écrouler. Je préfère la méthode du déplacement, plus sûre. Je suis ici pour parler d'argent sain, et je comprends que c'est un sujet très sérieux. Je vous remercie tous d'être présents. Albert Jay Nock a un jour écrit que ceux qui veulent vraiment influencer la société devraient, au lieu de chercher à influencer les masses, se concentrer sur ce qui reste. C'est ce que j'ai essayé de faire ces dernières années, en cherchant à sensibiliser les gens au fait que, si nous ne pouvons pas forcément empêcher ce qui va arriver dans notre pays, du moins, lorsque ces événements se produiront, il devrait y avoir un vestige pour expliquer ce qui s'est passé, afin qu'on n'en tire pas les mauvaises leçons. Mon objectif est de vous éduquer à ce sujet.

Il y a de nombreux sujets d'actualité sur lesquels je suis sûr que vous aimeriez poser des questions ou discuter. Pour vous laisser le temps de réfléchir, je vais parler pendant environ 40 minutes. J'ai réglé mon alarme. En tant qu'ancien professeur d'université, j'ai tendance à parler sans m'arrêter, donc j'ai mis en place un dispositif pour me limiter. Je commencerai à répondre à vos questions vers 12 h 50. Ensuite, il paraît que nous ferons une pause officielle vers 13 h 15. J'ai aussi quelques livres à

vous proposer à la fin, si vous voulez rester dans les parages. Bien entendu, si vous avez des engagements et devez partir à tout moment, n'hésitez pas. Le thème d'aujourd'hui est l'argent sain, et je pense que vous en comprenez le contexte. Mais je me rends compte que lorsque j'ai tweeté à ce sujet, j'ai dû préciser que, sans le contexte, certains pourraient penser que cela concerne l'achat d'objets via une technologie à commande vocale. Non, ce n'est pas de cela qu'il s'agit. L'argent sain, c'est un adjectif qui désigne des principes solides et une base stable. Si quelqu'un vous dit quelque chose et qu'un autre remarque que « cela ne semble pas être une idée très saine », c'est dans ce sens que l'on parle de l'importance d'une monnaie saine.

Historiquement, c'est ce que le marché a généré. Nous en parlerons un peu plus tard. Mais depuis l'apparition de ce que l'on appelle la monnaie fiduciaire, nous avons perdu cette notion de monnaie saine. Mon objectif ici est de vous donner des bases solides pour réfléchir à ces questions d'un point de vue économique. Plus tard, nous aborderons aussi des questions d'actualité. Tout d'abord, quelle est l'importance de l'argent ? Qu'est-ce que c'est ? Nous reconnaissons tous vaguement l'importance de l'argent. Il est certain qu'individuellement, nous voulons tous en avoir plus, toutes choses égales par ailleurs. Cela nous donne l'impression d'être mieux préparés à affronter la réalité. Mais d'un point de vue social, quel rôle joue l'argent ? Il s'agit d'une institution humaine qui nous aide à coordonner nos activités. À cet égard, l'argent est un peu comme le langage. Si vous vous demandez : « À quoi sert le langage ? » Eh bien, il sert à coordonner les actions et à partager des informations de manière plus efficace. C'est également le rôle de l'argent. Bien sûr, l'argent est différent du langage, mais dans ce sens, ils partagent des similarités. L'argent est une institution que les humains ont créée pour mieux se coordonner.

Permettez-moi d'aller plus loin et de vous expliquer ce que je veux dire. Prenons l'exemple des échanges sans argent, ou du troc. Imaginez deux enfants qui vont à l'école. L'un a un sandwich à la mortadelle et l'autre un sandwich au beurre de cacahuète. L'enfant avec le sandwich à la mortadelle préfère celui au beurre de cacahuète, et vice-versa. Tant qu'ils se connaissent et n'ont aucune raison de douter de la sincérité ou de la valeur de l'échange, ils peuvent échanger leurs sandwiches. Ils repartent chacun avec ce qu'ils trouvent « plus précieux ». Cela peut sembler banal, mais croyez-le ou non, ce n'est qu'à partir des années 1870 que les économistes ont commencé à réfléchir correctement à ce type d'échange. C'est le début de ce qu'on a appelé la révolution subjective ou marginale dans la pensée économique. Avant cela, depuis Aristote, les gens pensaient que si un bien s'échangeait contre un autre sur le marché, cela signifiait que ces biens avaient la même valeur. Sinon, pourquoi les échanger ?

Cela semble plausible à première vue, mais c'est en réalité une erreur. Si c'est ainsi que vous envisagez les choses, vous n'arriverez à rien. Vous vous empêtrerez dans des nœuds et ne pourrez rien expliquer. Prenons l'exemple des deux enfants qui échangent leurs sandwiches. La raison pour laquelle l'un des enfants a renoncé à la mortadelle pour le sandwich au beurre de cacahuètes est qu'il estimait que le beurre de cacahuètes avait plus de valeur que la mortadelle, tandis que l'autre enfant pensait l'inverse. Ils sont donc repartis chacun avec le sandwich qu'ils considéraient comme ayant plus de valeur. C'est dans ce sens que les économistes modernes affirment que la valeur est subjective. Étant donné que nous sommes ici à l'Acton Institute, je tiens à clarifier ce point, car certaines personnes risquent de penser qu'il s'agit d'un relativisme moral, ce qui n'est pas le cas. La valeur, ici, désigne simplement la signification que chaque individu attribue à un bien dans un échange donné. C'est donc le point de départ de la théorie économique moderne des prix et de l'origine des prix sur le marché. Permettez-moi de m'assurer que vous avez bien compris : il est essentiel de comprendre que la valeur est subjective pour pouvoir expliquer correctement l'origine des prix du marché. Si vous considérez la valeur comme un phénomène objectif, vous allez à l'encontre de la pensée économique moderne. C'est ce que pensaient les économistes classiques avant la révolution marginaliste.

Des économistes célèbres comme Adam Smith et David Ricardo considéraient que la valeur était une propriété objective des objets eux-mêmes. Ainsi, si une diligence était échangée contre une certaine quantité de minerai de fer, c'était, selon eux, parce que ces deux biens avaient la même valeur. L'économiste classique cherchait à comprendre ce qui rendait ces deux objets égaux en valeur. Il est évident que, sur le plan physique, la diligence et le minerai de fer sont très différents. Alors, les économistes classiques ont essayé des théories comme la "valeur-travail", en affirmant que la valeur d'un bien était déterminée par la quantité de travail qu'il fallait pour le produire. Ils pensaient donc qu'il existait une quantité d'"utilité" ou de "valeur" dans les objets eux-mêmes, ce qui justifiait leur échange sur le marché. Cela a également été l'une des bases de la théorie économique de Karl Marx. Mais cette approche ne mène à rien. En réalité, quand les gens échangent des biens dans le cadre d'échanges volontaires, c'est parce que chaque partie accorde plus de valeur à l'autre bien qu'à ce qu'elle abandonne.

C'est donc la base de l'échange volontaire. Vous comprenez pourquoi cela favorise l'amitié et l'harmonie entre les individus : si chaque partie peut échanger et repartir avec ce qu'elle considère comme le bien le plus précieux, cela favorise la coopération sociale. C'est dans ce sens que le commerce peut promouvoir le bien-être collectif. Le problème, cependant, c'est que si l'on ne se base que sur le troc — des échanges ponctuels où l'on trouve quelqu'un qui a ce que l'on veut et vice versa — la portée est très limitée. On peut imaginer des arrangements beaucoup plus complexes où trois

personnes sont impliquées. Si vous échangez une chose contre une autre, et qu'elles échangent encore à leur tour, tout le monde peut être mieux loti que dans la situation initiale. Mais, dans ce cas, si l'un des échanges échoue, les deux autres échouent également. Les échanges de troc individuels ne fonctionneraient donc pas dans de telles situations, car ils seraient bien plus difficiles à coordonner. C'est là que l'argent entre en jeu. Et cela conduit à ce que nous appelons la division du travail. Beaucoup de ces concepts peuvent sembler évidents au quotidien, mais j'essaie simplement de vous montrer à quel point l'argent est essentiel pour faciliter tout cela.

Prenons l'exemple de mon époque de professeur d'université : certaines personnes voulaient suivre mes cours d'économie, ou étaient contraintes par leurs parents de le faire. L'objectif pour eux était d'obtenir leur diplôme en commerce, par exemple. Mais il y avait aussi d'autres personnes sur le marché qui attendaient quelque chose en retour, comme le boucher qui vend de la viande ou le dentiste qui offre des services. Mais le problème, c'est que ces échanges n'étaient pas bilatéraux : mes cours n'avaient pas de lien direct avec les services des autres commerçants. Sans argent, il aurait été presque impossible de coordonner ces échanges.

Imaginons qu'un charpentier veuille que son enfant suive mes cours d'économie. Il pourrait convenir avec le boucher de lui donner quelque chose en échange de viande, et à son tour, je pourrais lui offrir des cours d'économie pour son enfant. Ainsi, nous serions tous mieux lotis par cet arrangement que dans la situation initiale. Cependant, si je n'ai pas besoin de travaux sur ma terrasse, et que le boucher ne s'intéresse pas aux cours d'économie, vous voyez comment l'arrangement devient difficile. C'est là que l'argent joue un rôle crucial, car il permet de coordonner les échanges entre des individus aux besoins différents. L'argent facilite ce que nous appelons l'économie moderne, où les gens se spécialisent dans des domaines précis, produisent beaucoup dans leur domaine d'expertise, vendent sur le marché pour obtenir de l'argent, puis utilisent cet argent pour acheter d'autres biens et services dont ils ont besoin. L'argent décompose ainsi l'acte d'achat et de vente en le simplifiant à travers un seul intermédiaire. Si l'on revient à l'exemple original du troc entre les deux enfants, on peut se demander qui est le vendeur et qui est l'acheteur dans cette transaction. Chacun des deux enfants vend et achète en même temps, échangeant son sandwich contre celui de l'autre. Cela nous semble probablement un peu étrange, mais c'est ce que l'on retrouve dans toute transaction commerciale : un échange où les deux parties bénéficient de l'accord selon leur propre perception de la valeur.

Lorsque nous pensons aux acheteurs et aux vendeurs, nous imaginons généralement que le vendeur est la personne qui renonce à des biens réels en échange d'argent, tandis que l'acheteur est celui qui renonce à de l'argent pour obtenir des biens réels. Ce que je veux souligner ici, c'est le rôle de l'argent. L'argent permet de distinguer la valeur des objets que vous fournissez à la société et ceux que vous recevez en retour. Il sert de mécanisme pour réaliser cette distinction. Et pourquoi cela est-il utile ? Parce

que l'argent permet la coordination dans une société composée de nombreuses personnes. Il facilite la mise en réseau de services et d'échanges, où chacun offre des biens ou des services qu'il est capable de produire, et, en retour, obtient ce dont il a besoin de la société. L'argent, en quelque sorte, joue le rôle de régulateur qui aide à coordonner l'ensemble de ces échanges. C'est ainsi que l'on doit envisager le rôle de l'argent dans une économie. Je ne peux évidemment pas m'attarder trop longtemps sur ce point, car il y a d'autres sujets à aborder, mais c'est sur cette base que je veux vous faire réfléchir : les avantages de l'argent et ce qu'il fait pour nous. Une autre vertu de la séparation des transactions entre le moment où vous vendez vos services, que quelqu'un dans la communauté apprécie, et le moment où vous acceptez à votre tour les services d'un autre, c'est qu'elle vous permet de différer votre décision. Il ne s'agit pas simplement de dire : "Je sais que je dois payer mon loyer ce mois-ci, alors je vais vendre mes services et aller peindre la clôture de ce type. Il me paiera de l'argent, et je pourrai ensuite payer le propriétaire."

En réalité, vous pouvez vendre vos services, peindre la clôture de quelqu'un, recevoir le paiement, mais vous ne saurez pas exactement à quoi vous allez dépenser cet argent. Vous savez juste qu'il est bon d'avoir de l'argent en réserve, car quelque chose peut se produire, et vous pourriez avoir besoin de payer quelqu'un pour quelque chose dont vous n'êtes pas encore sûr. Encore une fois, cela fait partie de la fonction sociale de l'argent : il vous permet de "créditer" la société, pour ainsi dire, en produisant des choses que les gens apprécient, mais vous pouvez remettre la décision de dépenser à plus tard. Il n'est pas nécessaire de se poser la question : "Qu'est-ce que je veux que les autres fassent pour moi en échange de ce que je fais ?". Vous pouvez différer cette décision en détenant de l'argent. C'est ainsi qu'il faut penser à ce que fait l'argent et aux avantages de cette institution sociale. Une dernière chose avant de continuer. En ce qui concerne les avantages de l'argent et des prix monétaires, vous avez peut-être entendu parler de l'économiste Ludwig von Mises, qui était en quelque sorte le mentor de Friedrich Hayek, dont vous avez sûrement entendu parler. Mises a formulé une critique très célèbre du socialisme. Je ne peux pas m'étendre trop sur le sujet ici, mais en gros, Mises disait : "Il y a eu beaucoup d'objections au socialisme", et cela est apparu au début des années 1900, lorsque Mises a formulé ses critiques. Il a expliqué : "Jusqu'à présent, le débat s'est centré sur les problèmes d'incitation ou sur la question de savoir si les responsables du socialisme sont dignes de confiance."

Peut-être qu'ils sont malveillants, ce qui pose un problème. Ensuite, il y a aussi la question des incitations partagées, distribuées de manière centrale par les dirigeants. Peut-être que les travailleurs ne mettront pas autant d'efforts si l'incitation n'est pas appropriée." Voilà le genre d'objections formulées contre le socialisme jusqu'à l'époque de Mises. Puis, Mises a apporté une toute nouvelle objection : "Supposons, pour les besoins de l'argumentation, que les dirigeants n'aient que l'intérêt de leurs sujets à cœur. Supposons qu'ils essaient vraiment d'aider la société. Et supposons

également que tous ceux qui reçoivent les directives des planificateurs centraux, les autorités socialistes, vont les mettre en œuvre avec une obéissance parfaite. Ils sont motivés, ils travaillent dur à l'usine, et il n'y a pas de problème avec leur motivation." Mises disait qu'il y a un problème fondamental, qu'il appelait "le calcul économique". Même si les planificateurs étaient pleinement informés sur les données techniques, les propriétés chimiques, les informations physiques, et qu'ils savaient que, en prenant tant de tonnes de minerai de fer, de bois, et d'heures de travail, ils pouvaient produire tant de maisons, tant de boîtes de thon, tant d'automobiles, et ainsi de suite, il resterait toujours un problème. En effet, même après la production, on ne saurait pas si nous avons utilisé les ressources de manière efficace. Il n'y aurait aucun moyen de comparer les intrants et les extrants, de les réduire à un dénominateur commun, pour savoir si nous utilisons les ressources de la société de manière optimale, ou si nous devrions ajuster le plan pour offrir plus de bonheur avec les ressources limitées dont nous disposons.

Mises disait que c'était là le problème fondamental du socialisme, et il soutenait que le socialisme n'était même pas un véritable système économique. C'était une critique assez forte, et elle est tellement convaincante qu'en réfléchissant à sa logique, on pourrait se dire : "C'est un problème insurmontable. Comment une institution humaine pourrait-elle résoudre ce problème ?". La réponse de Mises était que ce problème est résolu par les prix du marché. Lorsque vous avez la propriété privée et de l'argent, les gens échangent de l'argent contre les facteurs de production, tels que la terre, le travail, et les biens d'équipement, ce qui donne naissance aux prix de l'argent. Ainsi, l'entrepreneur peut, a posteriori, consulter ses comptes et voir : "Combien avons-nous dépensé pour les ressources, et combien nos clients nous ont-ils donné ?" Tant que les clients ont payé au moins autant que ce qu'il en a coûté pour acheter les facteurs, de sorte que l'entreprise "rentre dans ses frais", alors, grosso modo, le marché montre que l'entrepreneur a produit une valeur égale à celle des ressources utilisées dans son opération.

Ce n'est pas un système parfait, mais l'argument de Mises est qu'il fournit une certaine mesure, une sorte d'orientation, de manière à ce que nous ne soyons pas dans le flou comme dans un véritable système socialiste. Encore une fois, un élément clé est que la société doit utiliser de l'argent. Il ne suffit pas d'avoir la propriété privée. Il ne suffit pas d'avoir la liberté et des échanges volontaires si l'on n'a pas une monnaie qui soit utilisée dans chaque transaction, pour que tout ait un prix monétaire et que l'on puisse obtenir un dénominateur commun de cette manière.

Mises affirme que la civilisation moderne n'existerait pas sans la propriété privée, les prix de l'argent et la capacité de tenir une comptabilité en double entrée. Il insiste particulièrement sur l'importance de ces éléments. J'ai un peu insisté sur l'importance de l'argent, et pourtant, c'est un peu étrange quand on y pense. C'est un système

particulier qui, bien qu'essentiel pour nous, semble presque contre-intuitif. Pour illustrer cela, imaginons que nous n'ayons pas d'argent au départ et que quelqu'un vienne - je vais prendre l'exemple de la monnaie fiduciaire, car c'est plus facile à démontrer - et dise : « Hé, je veux que tu peignes ma clôture, et je te donnerai un tas de ces billets. » Si vous ne saviez pas ce que sont ces billets, vous seriez perplexe. Vous vous diriez : « Qu'est-ce que je vais faire de ces morceaux de papier verts, puisque cela n'a pas de valeur directe pour moi ? » Mais si vous y réfléchissez, vous comprendrez que vous accepteriez cet argent parce que vous savez - ou du moins, vous croyez - que d'autres personnes seraient prêtes à échanger des biens ou des services de valeur contre ces mêmes billets. C'est donc un arrangement étrange qui semble presque irrationnel, mais qui fonctionne, parce que tout le monde est d'accord pour l'utiliser.

Imaginez maintenant que quelqu'un vous propose de vous payer avec un billet de banque dont une petite partie a été déchirée. Vous seriez probablement hésitant. Vous pourriez vérifier son authenticité, mais si le billet semblait être valide, vous l'accepteriez sans trop de scrupules. Mais si une grande partie du billet était déchirée, vous seriez beaucoup plus réticent à l'accepter. Pourquoi ? La raison, en fin de compte, est que vous vous demandez : « Est-ce que je vais pouvoir échanger ce billet avec quelqu'un d'autre ? » Ce critère est fondamental. L'argent, en soi, n'a aucune valeur intrinsèque pour nous ; ce qui compte, c'est que nous savons qu'il peut être échangé contre des biens ou des services. Autrement dit, vous n'évaluez pas directement l'objet (l'argent lui-même), mais plutôt sa capacité à être accepté par d'autres. Permettez-moi de vous donner un exemple concret. Imaginez que la caissière vous rende un billet de banque marqué ou surligné. Vous l'acceptez probablement, car vous savez que quelqu'un d'autre, dans une autre transaction, l'acceptera également. Vous vous dites : « Il a été accepté par d'autres, donc je peux l'utiliser à mon tour. » En réalité, vous ne vous souciez pas du billet en tant que tel, mais de sa fonction dans le système économique. Une autre petite leçon d'économie : remarquez que j'ai pris un billet d'un dollar plutôt qu'un billet de 100 dollars. Le billet de 100 dollars aurait sûrement attiré plus d'attention, mais le but ici est d'illustrer le point que, quel que soit le montant, l'argent est accepté en raison de la confiance collective que nous avons tous dans sa valeur future.

Revenons à notre sujet. Nous savons maintenant que l'argent est une institution sociale essentielle, car sans elle, notre société s'effondrerait littéralement. Si les gens cessaient d'utiliser l'argent sous une forme ou une autre, presque toutes les transactions seraient paralysées. Cela serait aussi dévastateur que si les gens cessaient de parler une langue commune. Cependant, d'un point de vue individuel, l'utilisation de l'argent semble risquée. En effet, si tout le monde cessait d'accepter l'argent, vous vous retrouveriez avec un tas de billets qui n'auraient plus de valeur. Dans les régimes où la monnaie s'effondre, cela arrive réellement : les gens se

retrouvent coincés avec de l'argent qui ne sert plus à rien sur le marché. Et ils regrettent alors d'avoir échangé leurs biens contre ces morceaux de papier. Cela soulève une question intéressante : comment avons-nous pu en arriver là ? Comment avons-nous fait pour accepter l'idée d'utiliser des objets intrinsèquement sans valeur, comme des billets de banque, pour échanger des biens et des services ? Permettez-moi de vous donner une brève explication tirée des travaux d'un économiste du XIXe siècle, Carl Menger. Menger, le fondateur de l'école autrichienne d'économie, a écrit un traité dans les années 1870 où il abordait la question de l'origine de l'argent. Plus tôt, j'ai mentionné Ludwig von Mises et Friedrich Hayek. Je sais que vous avez entendu parler de Hayek. L'école autrichienne de pensée, fondée par Carl Menger, est très influente dans la manière dont nous comprenons aujourd'hui les questions d'argent, de banques, d'assouplissement quantitatif et de beaucoup d'autres phénomènes économiques actuels. Tout comme il existe une école de Chicago ou une école keynésienne, l'école autrichienne se distingue par son accent sur le marché libre. Et en ce qui concerne l'argent, c'est l'école autrichienne qui offre les meilleures explications pour comprendre comment nous avons évolué vers l'usage de la monnaie, ainsi que les dynamiques économiques qui en découlent.

Alors, comment Carl Menger a-t-il expliqué l'origine de l'argent ? Il a dit : « Eh bien, revenons en arrière, imaginons que nous commençons dans une situation de troc. » Il imagine que les gens possèdent une propriété privée mais n'ont pas encore d'argent. Ils s'engagent donc dans des échanges volontaires, mais il n'y a pas d'argent. Les gens ne le savent même pas. Menger commence par dire que, contrairement à ceux qui avancent une théorie étatique de l'argent, il ne doit pas y avoir un roi sage ou un ancien de la tribu qui, un jour, ait eu l'idée et ait dit : « Hé, tout le monde, commençons à utiliser ces coquillages comme argent. Chaque fois que vous voulez vendre quelque chose de précieux, prenez ces coquillages en échange, vous pourrez ensuite les utiliser pour acheter ce que vous voulez. » C'était une théorie dominante, mais Menger a déclaré : « En fait, cela n'a pas beaucoup de sens. » Tout d'abord, historiquement, nous n'avons aucune trace de cela. On pourrait penser que si quelqu'un avait réellement inventé l'argent, cela mériterait d'être noté quelque part. Peut-être qu'Eddie Money l'a inventé. (Les plus jeunes ne comprendront même pas cette référence, car qui est Eddie Money ? C'était un artiste à l'époque où les CD existaient...) Tout d'abord, il n'y a aucune trace de cela. Alors que nous avons des traces de personnes de l'Antiquité ayant eu de merveilleuses idées en matière de philosophie, de mathématiques et de sciences, il n'existe aucune trace de quiconque ayant inventé l'argent. Menger a expliqué que c'était parce que, dans une société où l'argent n'existait pas, il serait presque inconcevable pour quelqu'un d'imaginer un tel concept, en partie pour les raisons que j'ai évoquées. À première vue, cela semble être une idée farfelue. Si vous avez grandi dans une société de troc et que quelqu'un vous dit : « Hé, convenons tous de commencer à utiliser ces objets dans la moitié de chaque

transaction, même s'ils n'ont pas de valeur directe pour nous », cela serait vraiment bizarre.

Menger s'inscrit dans une tradition qui cherche à expliquer ce qu'on appelle l'ordre spontané. Le philosophe Ferguson l'a qualifié de phénomène qui résulte de l'action humaine mais non de la conception humaine. Il existe de nombreuses institutions sociales qui suivent cette logique. À une époque, les gens pensaient que ces choses étaient des créations divines, que Dieu les avait conçues et que l'homme, d'une manière ou d'une autre, y avait eu accès par hasard, donnant naissance à ces phénomènes merveilleux où, même en agissant dans son propre intérêt personnel, un épanouissement social surprenant se produit. C'est dans ce cadre que les gens ont développé de telles idées.

Pour l'argent, Menger a donné une explication similaire. Il voulait raconter une histoire où les gens commencent par faire du troc, sans aucune idée de ce qu'est l'argent. Ils ne connaissent même pas ce concept. Et pourtant, étape par étape, à travers les actions de chacun dans son propre intérêt, l'argent finit par émerger.

Je vais devoir aller vite ici, mais l'idée est de partir du troc. Même dans ce système, a dit Menger, il y a des biens qui sont plus « vendables » que d'autres – ou plus « liquides » ou « négociables », pour le dire autrement. Par exemple, imaginez que vous vous rendiez au marché avec un télescope. Peut-être êtes-vous un artisan et vous avez fabriqué un télescope d'une grande précision, un objet précieux. Vous ne voudriez certainement pas l'échanger contre une poignée de baies.

Mais le télescope n'est pas très liquide. Il n'est pas très commercialisable. Peu de gens vont au marché en cherchant spécifiquement un télescope. En suivant cette logique, Menger disait que si vous ne trouvez pas quelqu'un ce jour-là qui possède précisément ce que vous espérez obtenir, disons deux chevaux, vous n'allez probablement pas obtenir ce que vous voulez. Mais, si vous trouvez quelqu'un qui possède un tas d'œufs, par exemple, vous pourriez être d'accord pour échanger votre télescope contre 5 000 œufs, car les œufs sont plus faciles à échanger que votre télescope. Vous savez qu'ils sont plus commercialisables. L'idée ici est que vous seriez prêt à échanger des biens peu liquides contre des biens plus liquides, non pas pour créer de l'argent, mais pour maximiser votre propre intérêt immédiat. Ainsi, Menger explique que, même sans l'intention de créer de l'argent, les gens se retrouvent à accepter des biens comme tremplins pour atteindre leur but ultime. Cela ferait boule de neige.

Des biens traditionnellement très commercialisables, avec des caractéristiques comme la durabilité, la divisibilité et la reconnaissance rapide de leur qualité, deviendraient de plus en plus désirables. Ainsi, la valeur marchande de ces biens augmenterait, les rendant encore plus attractifs. Les gens seraient prêts à les accepter en raison de leur valeur commerciale initiale, et cette dynamique ferait croître leur valeur au fil du temps.

Voilà comment un ou quelques biens, initialement évalués pour leur utilisation directe, deviennent des moyens d'échange. Et, lorsque tout le monde dans la communauté est prêt à accepter ces biens, alors vous avez l'argent. Je sais que j'ai résumé cela assez rapidement, mais Menger a voulu montrer comment l'or et l'argent sont devenus des monnaies de marché. Ils satisfaisaient à des critères spécifiques : durabilité, divisibilité, facilité de transport et reconnaissance universelle. Par exemple, les œufs seraient meilleurs qu'un télescope pour une transaction, mais vous ne voudriez pas vous promener avec 5 000 œufs. Les œufs se détériorent rapidement, leur qualité est difficile à évaluer, et ils ne sont pas uniformes. Par contre, une once d'or est une once d'or. Vous pouvez la diviser facilement. En revanche, si vous utilisiez du bétail pour échanger, cela serait bien plus compliqué. Il n'est pas facile de diviser un animal en petites unités pour effectuer une transaction.

En réfléchissant à la logique des biens qui seraient les plus propices à servir de tremplin pour d'autres échanges, on commence à comprendre pourquoi les métaux précieux, comme l'or et l'argent, étaient tant appréciés.

Vous pouvez même aller plus loin et vous demander : « Pourquoi pas du platine, ou un autre métal encore plus rare ? » Eh bien, c'est parce que c'était trop rare. À l'époque, il n'était pas pratique de se promener avec des pièces de platine. Leur pouvoir d'achat aurait été trop élevé, et il y aurait eu trop peu de transactions pour que le platine soit utile. Un achat important pourrait se faire avec de l'or ou de l'argent, mais pas avec du platine, car il n'y aurait pas assez de transactions qui justifieraient une pièce de platine. C'est pourquoi l'or et l'argent étaient les meilleures options.

Laissez-moi faire la transition maintenant. J'ai encore quelques minutes. Très brièvement, je voudrais parler de l'étalon-or classique et de la façon dont nous sommes passés à la situation actuelle. Ce que je voulais vous montrer ici, c'est que l'État n'a pas inventé l'argent. Ce n'est pas un produit du gouvernement, mais bien du marché. L'argent a émergé spontanément des transactions individuelles. Mais bien sûr, comme nous le savons aujourd'hui, nous n'utilisons plus de l'or ou de l'argent. Nous utilisons des morceaux de papier. Et cela s'est produit progressivement au fil du temps.

Les États-nations avaient leurs propres monnaies souveraines respectives : le franc français, le mark allemand, le dollar américain. Mais elles étaient échangeables contre de l'or et/ou de l'argent, selon la période. C'est ainsi que les gens savaient quelle était la valeur d'un dollar, car il était défini comme un certain poids d'argent ou d'or.

Cette possibilité de rachat a été suspendue en temps de guerre, puis, finalement, elle a été totalement abandonnée aux États-Unis, et 1971 a marqué la fermeture définitive de la fenêtre de l'or. C'est historiquement ainsi que les gouvernements ont amené les gens à utiliser ce que nous considérons aujourd'hui comme des monnaies nationales qui ne sont soutenues par rien. Il s'agissait d'un processus progressif visant à les éloigner de la monnaie-or et de la monnaie-argent du marché. La vertu de l'étalon-or classique était de contenir l'inflation. Juste pour vous donner un exemple, dans les

années 1920, 20,67 dollars américains vous rapportaient une once d'or. Si vous présentiez cette somme au gouvernement américain, il était légalement obligé de vous donner une once d'or. C'est probablement ce qui a incité les gens à apprécier le dollar. En Grande-Bretagne, il fallait 4,25 livres sterling pour obtenir une once d'or. Donc, si vous faites le calcul et divisez, c'est pourquoi le prix d'ancrage était de 4,86 \$ pour une livre sterling.

Ainsi, sur les marchés des changes, si la Réserve fédérale gonflait trop, imprimait trop de dollars, alors le dollar américain chuterait par rapport à la livre sterling. Il y aurait alors une opportunité d'arbitrage. À un moment donné, il serait logique que les spéculateurs présentent des dollars au gouvernement américain, obtiennent de l'or réel, puis l'expédient de l'autre côté de l'océan, le déposent auprès de la Banque d'Angleterre et obtiennent des livres sterling. Ensuite, lorsque vous parcourez les chiffres, si cet écart devenait suffisamment important, vous finiriez par réaliser un pur profit sur cette transaction. Le fait était que, sous l'étalon-or classique d'un pays, si celui-ci était gonflé trop rapidement par rapport à tous les autres pays, cela créerait cette opportunité d'arbitrage et les spéculateurs attaqueraient la monnaie, et l'or serait vidé des coffres de ce pays et déposé dans d'autres. Cela a donc permis de vérifier qu'aucun pays ne pouvait gonfler trop rapidement. C'est la raison pour laquelle de nombreux libéraux classiques appréciaient l'étalon-or classique – non pas parce qu'ils se souciaient du métal jaune en soi, mais parce que c'était un moyen de contrôler le gouvernement. Tout comme une déclaration des droits garantissant la liberté d'expression constituait un frein à la capacité du gouvernement à réprimer les opinions négatives. De la même manière, beaucoup de gens considéraient l'étalon-or classique comme un frein à la capacité du gouvernement de dévaloriser la monnaie.

J'ai parlé de monnaie saine et de sa provenance historique. Quels sont les problèmes liés à une monnaie malsaine ? Pourquoi est-il important d'avoir une monnaie saine ? Maintenant que nous sommes à l'ère de la monnaie fiduciaire, le problème majeur, bien sûr, est qu'en fin de compte, si les gouvernements gonflent trop rapidement, la monnaie peut s'effondrer. Nous avons vu cela se produire lors de la guerre civile en Allemagne. Nous l'avons vu plus récemment avec le Zimbabwe. Ce n'est donc pas un "fantôme de l'angoisse". C'est vraiment arrivé historiquement. Et c'est incroyablement perturbant pour une société de voir la monnaie s'effondrer littéralement.

Même en dehors de cela, le simple fait d'avoir ce que nous appellerions une inflation chronique ou une inflation des prix excessive et imprévisible réduit l'efficacité de la monnaie. Lorsque cela se produit, cela réduit les avantages de l'utilisation de l'argent en premier lieu. En fin de compte, toutes ces choses dont nous avons parlé – la possibilité de vendre vos services contre de l'argent, puis de dépenser cet argent pour les services d'autrui – la capacité de l'argent à remplir cette fonction se dégrade lorsque vous êtes moins sûr de ce que sera son pouvoir d'achat futur. Si vous n'aviez aucune idée de ce qu'il vaudrait ou si vous saviez qu'il ne vaudrait rien, alors ce serait

comme ne pas avoir d'argent du tout. Et c'est ce qui arriverait : dans une société où l'argent s'effondrerait, les gens reviendraient d'abord au troc, puis, rapidement, ils apporteraient simplement de l'argent d'un pays extérieur. Ils utiliseraient des dollars ou recommenceraient à utiliser de l'or, ou d'autres biens ayant une valeur reconnue. Si je vous ai fait comprendre à quel point il est important d'utiliser de l'argent en premier lieu, vous comprendrez pourquoi ce qu'on appelle le "sous-sol" est mauvais, car il dégrade la qualité de l'argent. Cela réduit en quelque sorte son efficacité. Cependant, il y a aussi un élément de – je ne sais pas si vous voulez appeler cela de la "moralité" – impliqué. Mais je pense qu'il n'est pas bon de se concentrer uniquement sur les aspects purement techniques. Et surtout, étant ici à Acton, je veux insister un peu sur ce sujet. Que vous ayez constaté ou non une baisse absolue du pouvoir d'achat de l'argent, il y a néanmoins un problème fondamental : si une institution a la capacité de créer de l'argent à partir de rien, pour ainsi dire, elle peut transférer le pouvoir d'achat de tout le monde vers elle-même.

Si vous pensez encore une fois aux avantages sociaux de chacun qui utilise de l'argent, et que cela fournit un mécanisme de coordination pour que vous fournissiez des services précieux aux gens, et qu'ils vous donnent ensuite de l'argent, puis vous sortez et plus tard, vous achetez des choses ou des services que vous appréciez... C'est une manière pour nous de nous fournir des services les uns aux autres, mais de façon fragmentée au fil du temps, et cela permet simplement de coordonner des interactions plus complexes impliquant plusieurs personnes. Eh bien, s'il existe une institution qui peut simplement générer de l'argent frais, littéralement à partir d'une presse à imprimer – il suffit d'imprimer des billets de 100 dollars, puis de se lancer dans la société et d'acheter des biens et services – ce qu'elle apporte à la société n'est pas évident. Voilà donc l'élément clé. Même si, par exemple, depuis 2008, nous étions nombreux à avertir les gens que la Réserve fédérale créait beaucoup d'argent. Le dollar pourrait en souffrir. Au cours de la séance de questions-réponses, je suis sûr que beaucoup d'entre vous auront des réflexions à ce sujet. Et puis cela ne s'est pas produit jusqu'à présent. Ce n'est pas que l'essence ait atteint 20 \$ le gallon. Beaucoup de critiques ont dit : « Ah, vous vous inquiétiez de l'inflation des prix et regardez, cela ne s'est pas produit. » Donc ces séries de "stimulus" se sont bien déroulées. Mais non, le fait est que le gouvernement était clairement capable d'acquérir des biens et des services, d'aller sur le marché et d'enchérir sur d'autres personnes qui travaillaient, épargnaient et investissaient, car ils n'avaient pas la capacité de créer de nouveaux dollars à partir de rien, comme le fait métaphoriquement la Réserve fédérale. Dans la mesure où vous pensez qu'il y a un élément moral impliqué et que la question de la coordination monétaire est cruciale – des gens offrant des biens et des services de valeur et récompensant la production et l'épargne – avoir une institution avec la capacité de gonfler la masse monétaire à volonté, sans que cela détruise complètement le dollar, est problématique. Encore une fois, il y a cet élément à considérer.

Vous l'avez vu dans la culture lorsque les plans de sauvetage ont été mis en place, rappelez-vous, à l'automne 2008. Ensuite, des blagues ont circulé. J'ai entendu des publicités à la radio au sujet d'un concessionnaire de voitures d'occasion disant : « Venez chercher votre plan de sauvetage. Financement à zéro pour cent pendant trois ans. » Les gens utilisaient le terme "sauvetage" pour donner l'impression que si vous vous trompez, ce n'est pas grave. Quelqu'un viendra vous secourir, parce que ce n'est pas "réel". C'était l'idée qu'elle favorisait, à savoir que si toutes ces banques d'investissement pouvaient faire exploser tous ces prêts et hypothèques, ce n'était pas grave. La Fed pourrait simplement créer des milliards de dollars et littéralement les cacher. Ne vous inquiétez pas, cela résoudra le problème. Ce n'est pas une bonne chose que les gens intériorisent, si vous croyez en une monnaie saine, en une loi économique saine et pensez qu'il existe des ressources rares sur lesquelles nous devons économiser. Juste cette idée répandue dans le grand public que la création d'énormes sommes d'argent peut résoudre ces problèmes. Et bon sang, si seulement Bernanke avait imprimé un peu plus, alors ma vie serait bien meilleure, je pense que c'est une idée

Ce qui se passe en réalité, c'est que l'argent frais créé entre dans l'économie par le biais du secteur bancaire, via les banques qui accordent davantage de prêts. Et donc, la première chose qui est réellement affectée, le premier prix, si vous voulez, c'est la baisse artificielle des taux d'intérêt. Parce que c'est par ces mécanismes que l'argent entre historiquement dans l'économie. Le problème, c'est que cela donne un faux signal : les taux d'intérêt bas créent une illusion de prospérité et stimulent un boom économique qui peut durer quelques années. Puis, lorsque les banques se désengagent et cessent d'expanser autant le crédit, les taux d'intérêt augmentent. Les entrepreneurs se disent alors : « Oh, en fait, nous n'aurions peut-être pas dû nous développer de manière aussi agressive. » Ils commencent à licencier, et il y a un krach économique.

Ainsi, ce à quoi nous assistons est le cycle normal d'expansion et de récession dans l'économie de marché. Ludwig von Mises et Friedrich Hayek, qui ont remporté le prix Nobel pour cette théorie, affirment que c'est en fait l'État qui crée l'argent, lequel entre dans l'économie par les marchés du crédit. C'est cette création monétaire qui génère ce cycle d'expansion/récession. Ce n'est pas une caractéristique naturelle du système capitaliste ou de l'économie de marché ; cela résulte des distorsions provoquées par l'arrivée de nouveaux capitaux via les marchés du crédit et les taux d'intérêt artificiellement bas, qui donnent une fausse apparence de prospérité. Il ne s'agit pas seulement d'inflation généralisée, mais aussi du cycle économique lui-même. Pourquoi avons-nous ces fortes hausses, puis ces krachs ? Les personnes qui adhèrent à cette école de pensée diraient que c'est parce qu'il n'y a plus d'argent solide. Lorsque le gouvernement a pris en charge cette fonction, ce qui était autrefois créé sur le marché,

un des effets insidieux est que nous considérons désormais le cycle économique comme une réalité incontournable. Je vais m'arrêter là. Merci à tous pour votre attention. Nous allons maintenant passer aux questions et réponses.

Mike Cook : Mon collègue Nick est ici. Si vous avez une question, levez la main. Ce microphone est là pour que vous puissiez parler dans son sens.

Question 1 : Professeur, merci beaucoup pour votre exposé. Pourquoi toute cette expansion monétaire n'a-t-elle pas conduit à davantage d'inflation ? Je pensais que cela allait se produire, surtout avec la hausse des prix de l'essence. Ou l'avons-nous fait, et nous ne l'avons tout simplement pas remarqué ? Qu'est-il arrivé à cette inflation ?

Robert Murphy : Permettez-moi de reformuler cela. Vous demandez pourquoi, avec toute cette création monétaire, les prix n'ont pas augmenté ? Excellente question. Tout d'abord, il faut bien comprendre que cela dépend du chiffre que vous regardez. En ce qui concerne l'argent que la Réserve fédérale peut créer et contrôler directement, Ben Bernanke, lorsqu'il était président, a doublé cette somme en seulement un an. Pour le dire de manière frappante, Ben Bernanke a créé plus d'argent que toutes les présidences précédentes de la Fed réunies, rien qu'au cours de cette année-là, jusqu'à la fin 2009. Alors, que s'est-il passé ? Il y a plusieurs facteurs à prendre en compte. Pour résumer rapidement, l'un des principaux problèmes est qu'une grande partie de l'argent frais créé par la Réserve fédérale n'a pas été injectée dans l'économie réelle. C'est un mécanisme compliqué. Si vous avez suivi un cours de macroéconomie à l'université, vous avez peut-être vu comment l'argent frais entre dans le système économique. Il y a un effet multiplicateur : si quelqu'un dépose 100 \$ à la banque et que la banque prête 90 \$, puis que cette personne prête à son tour 81 \$, ce qui était 100 \$ au départ devient une somme plus importante dans le système.

Cependant, ce phénomène ne s'est pas produit, car les banques commerciales ont choisi de ne pas prêter autant de cet argent frais. Je ne veux pas m'éloigner trop du sujet, mais juste pour vous donner une idée de la réalité : ce que les autorités disaient en 2008 était loin de la vérité. On leur disait : « Nous n'aimons pas renflouer tous ces banquiers riches. » Ils voulaient vraiment insister sur le fait que c'était pour aider l'économie. Mais en octobre 2008, la Fed a changé de politique et a commencé à payer des intérêts sur les réserves des banques. Cela signifie que si les banques commerciales choisissaient de garder leurs réserves à la Fed au lieu de prêter, la Fed leur versait de l'argent. C'était une nouvelle politique, qu'ils n'avaient pas adoptée avant cette année-là. L'autre facteur est la panique : les gens ont cherché à détenir des actifs très liquides, augmentant ainsi la demande pour des soldes de trésorerie. Enfin, beaucoup ont cru ce que Bernanke et Yellen disaient : « Ne vous inquiétez pas. Nous allons aspirer toute cette liquidité si l'inflation des prix devient un problème. » Les gens

ont alors pensé que, puisque la Fed maîtrisait la situation, ils pouvaient continuer à négocier aux prix habituels.

Question 2 : Merci beaucoup, Professeur. Il est bien compris qu'au niveau international, le dollar est considéré comme un moyen d'échange et qu'il est reconnu comme une monnaie mondiale. Cependant, il y a des informations qui circulent, selon lesquelles cela pourrait toucher à sa fin. D'autres pays voudraient prendre le relais ou la faiblesse du dollar pourrait les forcer à le faire. Pouvez-vous en parler et nous donner un contexte sur cette situation ?

Robert Murphy : Bien sûr. Pour résumer la question, le dollar américain, depuis 1971, est considéré comme la monnaie de réserve mondiale. Autrement dit, le dollar joue un rôle semblable à celui que l'or jouait sous l'étalon-or classique. Les banques centrales du monde entier détiennent des dollars, mais pas nécessairement des billets de 100 \$; ce sont plutôt des bons du Trésor, des titres de créance du gouvernement américain. Ces créances sont considérées comme relativement sûres, et c'est pour cela que beaucoup de banques centrales, ainsi que des investisseurs privés à l'échelle mondiale, ont utilisé le dollar comme référence.

Cependant, comme vous l'avez mentionné, de plus en plus de personnes commencent à se demander si cette situation peut durer. On en est venu à un point où, chaque fois que l'économie fait face à une difficulté, la question se pose : « Que va faire la Réserve fédérale ? » La culture économique a changé. Avant, la Fed était perçue comme un acteur ennuyeux et distancié. Aujourd'hui, avec des actions comme celles de Ben Bernanke, elle est devenue un acteur central de la scène économique, influençant directement la perception du public sur la stabilité monétaire. Pour répondre à votre question : beaucoup de gens se demandent si la Fed va continuer à créer des dollars chaque fois qu'une crise éclate. À un moment donné, le dollar risque-t-il de s'effondrer ? C'est une situation difficile. Par exemple, la Chine, qui possède plus de 1 000 milliards de dollars en actifs libellés en dollars, se trouve dans une position délicate. À une époque, ces réserves de dollars étaient un moyen de prouver que leurs finances étaient saines. Mais au fur et à mesure que le dollar s'affaiblit, la Chine s'est rendu compte que ce n'était plus une bonne stratégie. Si elle annonçait publiquement qu'elle voulait se débarrasser du dollar, cela provoquerait un effondrement immédiat de la monnaie, et leur portefeuille en dollars se rétrécirait considérablement.

C'est un peu comme si Bill Gates réalisait soudainement que les actions de Microsoft n'étaient plus une bonne idée : comment s'en débarrasser sans effrayer tout le monde ? C'est pareil pour les grandes banques centrales qui stockent des dollars. Elles cherchent à diversifier leurs investissements, mais elles ne veulent pas annoncer publiquement qu'elles abandonnent le dollar. Elles se contentent de dire qu'elles investissent ailleurs.

Question 3 : Quelle a été la motivation derrière la création du Bitcoin, et comment voyez-vous son évolution à long terme par rapport au dollar et aux autres monnaies traditionnelles ?

Robert P. Murphy : D'accord. Je m'excuse. Il ne s'agissait pas d'une fausse publicité intentionnelle. J'allais parler de Bitcoin. Le temps m'a manqué. Bitcoin est une monnaie numérique. Vous en entendez parler lorsque c'est publié en ligne. J'ai un article intitulé *L'économie du Bitcoin*, et je suis Robert Murphy. Si vous recherchez cela sur Google, vous trouverez un traitement plus complet.

La façon dont cela fonctionne est... l'analogie que j'ai trouvée est la suivante : imaginez qu'il y ait un groupe de comptables avec des livres de grand livre, et qu'ils aient les nombres entiers de 1 à 21 millions. C'est comme si les gens pouvaient posséder ces numéros. Par exemple, vous pourriez posséder le numéro 8. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie simplement que tous les comptables qui utilisent ce système sont d'accord : ils ont des colonnes allant de un, deux, trois, jusqu'à 21 millions, et ils indiquent la ligne du propriétaire actuel. À l'heure actuelle, Jim possède le numéro 8. Jim peut alors s'adresser à quelqu'un et lui dire : « Je veux acheter votre voiture. Je vais vous donner le numéro 8 en échange. » Le vendeur lui donne la voiture, et ensuite, les comptables modifient le registre pour dire qu'au lieu que Jim en soit le propriétaire, c'est désormais Sam qui est le propriétaire. Sam a donc vendu la voiture. C'est un concept un peu étrange, mais si on parvient à ce système où les gens s'accordent à utiliser ces grands livres publics, où tous les comptables surveillent une gigantesque feuille de calcul pour savoir à qui appartient quel numéro à un moment donné, et où vous pouvez acheter et vendre des biens réels contre ces éléments abstraits, cela pourrait fonctionner. Cela semble fou, mais rappelez-vous, si vous parliez de vendre des biens contre des morceaux de papier verts, cela semblerait tout aussi fou si vous n'y êtes pas habitué.

C'est une idée. L'avantage du Bitcoin, ou d'une autre monnaie numérique, est qu'il n'est pas nécessaire de faire appel à un tiers de confiance. C'est là que se situe la différence avec les dollars américains : si ceux qui les émettent sont imprudents, ils risquent de trop en imprimer. Avec Bitcoin, ce système que je viens de décrire, je ne peux évidemment pas y accéder en ce moment, mais vu la façon dont cela fonctionne, en termes de cryptographie et de mathématiques, vous ne pouvez pas gonfler le nombre de Bitcoins. Ils sont simplement créés à un rythme prédéterminé, et donc Bitcoin pourrait être la monnaie forte ultime.

En tant qu'économiste, la raison pour laquelle je suis fasciné par Bitcoin n'est pas seulement son concept, c'est qu'il pourrait bien être la monnaie la plus forte, en termes d'offre limitée. Parce que même avec de l'or et de l'argent, qui sont beaucoup plus sûrs que des morceaux de papier verts, des euros ou autres, il est difficile d'extraire

plus d'or. Tandis que la Fed peut créer un quadrillion de dollars demain si elle le souhaite, l'or n'est pas aussi facile à multiplier.

À proprement parler, si les humains découvrent un astéroïde riche en or, ils pourraient l'exploiter, et vous pourriez alors avoir une inflation en termes de stock d'or. Ou, à la limite, il pourrait y avoir une percée en alchimie, et quelqu'un pourrait réussir à transformer le plomb en or. On pourrait imaginer qu'à long terme, l'or ne soit plus une monnaie fiable, tandis que les monnaies numériques, elles, peuvent avoir une quantité prédéterminée et mathématiquement contrôlable. Pour moi, c'est l'un des principaux attraits économiques de Bitcoin.

Je pense que le livre blanc sur Bitcoin a été publié en 2008, et que les premières transactions ont eu lieu en 2009. Il est donc apparu au moment même où de plus en plus de gens commençaient à s'inquiéter de l'avenir des monnaies émises par les États. Cela explique en grande partie son attrait initial et pourquoi les gens y ont prêté attention.

Question 4 : Puisque la plupart d'entre nous sont ici à cause de notre foi, et que nous liions également l'économie à notre foi, j'aimerais vous poser une question un peu plus large. Nous vivons dans une société, aux États-Unis et dans le monde entier, où nous avons emprunté bien plus que ce que nous pouvons réellement rembourser. Pouvez-vous en parler ? Je ne suis qu'un profane, mais je vois bien que nous avons emprunté bien plus que ce que nous pouvons gérer. C'est une situation mondiale. Non seulement dans nos nations, mais aussi dans notre société, nous luttons contre cette réalité. Les États-Unis, comme de nombreux autres pays, empruntent bien plus qu'ils ne peuvent rembourser. À votre avis, où cela nous mène-t-il ? Et comment, en tant que communauté chrétienne, pouvons-nous parler de ces problèmes en termes de bien et de mal ?

Robert Murphy : Excellente question. Encore une fois, je m'excuse. Mike a ouvert le sujet et a bien résumé la situation. Vous pouvez imaginer que, depuis 2008, je sème le désespoir partout où je vais. Normalement, j'aimerais parler uniquement de choses légères, comme les chiots et les chatons, mais je ne suis pas qualifié pour cela. Il a tout à fait raison. Les chiffres sont hallucinants. Ceux que Mike a montrés, je pense que c'était la dette impayée du Trésor. Cela tourne autour de 17-18 trillions de dollars pour ce qui concerne les obligations et les bons du Trésor américain en circulation. Mais des choses comme les obligations en matière de sécurité sociale et d'assurance-maladie ne sont pas incluses dans ce chiffre. Donc, si vous avez entendu des gens dire : « En utilisant une comptabilité plus stricte, le gouvernement américain est en fait dans un trou de 200 000 milliards de dollars », c'est de là qu'ils tirent ces chiffres. Ils traitent le gouvernement comme une entreprise qui fait des promesses en matière de retraite, et ces engagements doivent être inscrits dans les livres. Si vous appliquez les

techniques comptables qu'une entreprise privée utiliserait, cela donne un déficit de l'ordre de 200 000 milliards de dollars. C'est une somme colossale.

Le problème, c'est que, tout d'abord, je pense que vous avez raison : nous en sommes arrivés là en partie parce que les gens se tournent de plus en plus vers Washington pour résoudre leurs problèmes. C'est donc une situation à double tranchant.

D'un côté, bien sûr, il y a un manque de responsabilité personnelle et une affaiblissement de l'initiative individuelle, ce qui est regrettable. Mais je pense aussi qu'il est nécessaire de reconstruire un sentiment de communauté et de rappeler aux gens qu'il ne suffit pas de pointer du doigt quelqu'un et de dire : « Hé, c'est ta faute. Tu aurais dû économiser pour ta retraite. » Les gens ont légitimement besoin d'institutions sociales communautaires sur lesquelles ils peuvent compter. Je pense que c'est un problème à deux facettes : les gens se tournent vers l'État, ce qui est regrettable, mais c'est aussi difficile d'y échapper.

Je crois que, même si les institutions religieuses peuvent offrir du réconfort à ceux qui en ont besoin, ce n'est pas une question de « vivre ou mourir dans la rue » comme certains le prétendent. Ce n'est pas aussi simple. Il ne s'agit pas seulement de convaincre les gens que cela va arriver, mais de comprendre que le gouvernement ne pourra pas remplir ces obligations. Ils sont dans un flou étrange où les gens pensent : « Eh bien, la Fed peut simplement créer de l'argent. » Mais à un moment donné, cette illusion disparaîtra. Le gouvernement devra soit faire défaut sur ces dettes, soit augmenter les impôts ou repousser l'âge de la retraite, ou une combinaison de ces mesures.

D'un côté, ce n'est pas la fin du monde. Mais il faudra un réveil brutal, et je pense que les gens finiront par comprendre que nous vivons dans une sorte de pays des rêves depuis plusieurs décennies. Le dernier point que je voudrais soulever est celui-ci : vous avez tout à fait raison. L'une des manifestations de cette situation a été le déficit commercial américain. Si vous regardez les chiffres, cela a considérablement augmenté à partir de la fin des années 1970, et ce n'est pas une coïncidence. Lorsque le dollar est devenu la monnaie de réserve mondiale, c'était un peu comme si les États-Unis possédaient une grande mine d'or et que tout le monde utilisait de l'or. Un chercheur d'or obtient des récompenses simplement parce qu'il crée l'argent que tout le monde utilise. Mais dans le même temps, puisque le monde entier utilise des dollars, les États-Unis peuvent créer ces dollars, les envoyer à l'étranger et acheter toutes sortes de biens sans avoir à travailler pour cela. C'est une bonne affaire, tant que vous pouvez le faire.

Cependant, si la situation change, si le dollar s'effondre, alors les autres pays vont rendre les dollars et les échanger contre des biens. Les gens vont alors dire : « Cela va créer des emplois ! » Oui, mais vous pouvez aussi créer des emplois en ne